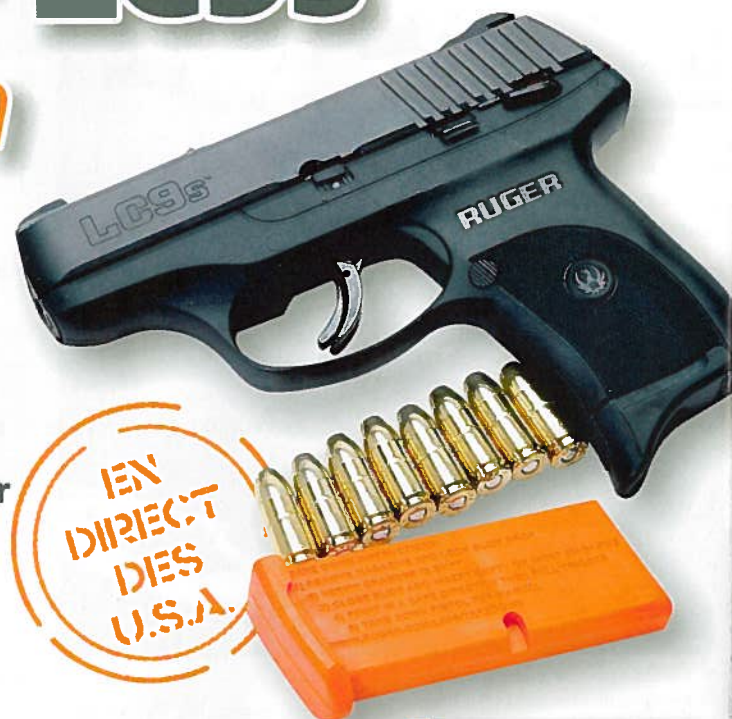


Le Ruger LC9s

en 9 x 19 mm

Après le succès extraordinaire de son pistolet de poche LCP chambré en 9 mm Court, Ruger a lancé en 2011 un LC9 en 9 Para à peine plus gros. Une autre version de cette arme, dite S pour striker fired (percuteur lancé), est proposée en même temps que la version d'origine en DAO. Tour d'horizon des changements intervenus.



EN DIRECT DES U.S.A.

Deux versions du pistolet de poche LC9 sont maintenant proposées par Ruger : l'une en DAO, l'autre à percuteur lancé. Une indication intéressante sur la tendance du marché, vu que le LC9 est un best-seller aux USA depuis sa sortie en 2011.

Le LCP en .380 introduit en 2008 par Ruger fait référence en matière de (vrais) pistolets de poche depuis cette date. En 2011, il a été suivi du LC9, légèrement plus volumineux mais chambré pour l'universel 9 Para, à destination des utilisateurs d'armes les plus courageux en matière de résistance au recul. Même succès commercial hors pair. La deuxième version de cette arme, dite S, est très "tendance", puisqu'elle repose sur une platine à percuteur lancé, et non plus à chien classique extérieur ne fonctionnant qu'en DAO (Double Action Obligatoire). La platine à percuteur lancé domine clairement le marché du pistolet d'aujourd'hui : Glock, S&W Military & Police, SIG SAUER P320, etc., ont le vent en poupe. Principaux avantages d'un tel mécanisme : la possibilité d'un départ plus léger que la double action classique ou la DAO, et un réarmement (reset) des pièces de détente beaucoup plus court, donc un tir potentiellement plus rapide. Ainsi, le départ de notre S d'essai cède à 2,50 kg, alors que le LCP "normal"

nécessite une pression de 3,6 kg, selon les notes prises lors de notre test en 2011. Et bien que les deux détentes aient une course plutôt douce, la distance parcourue par la S est plus courte. Donc le temps pendant lequel vous devez maintenir un alignement correct des instruments de visée



Les dimensions et le poids d'un vrai pistolet de poche : le calibre, la visée et les commandes d'un pistolet de service.

est moins long, et partant, moins sujet à défaillance. À noter que sur les deux modèles considérés, il n'est pas possible de percuter à nouveau une cartouche défaillante. Il faut donc avoir la présence

d'esprit de manœuvrer immédiatement la culasse pour réalimenter/réarmer sans se poser de questions superflues. C'est aussi le cas sur la majorité des pistolets récents. À vue d'œil, on peut noter trois changements sur le S par rapport à son prédécesseur. Plus de chien extérieur au ras de la culasse : il est remplacé par une plaque.



La détente a été "doublée" d'une sûreté au choc (la languette faisant saillie en son milieu) comme sur la plupart des pistolets à percuteur lancé. Enfin, l'indicateur de cartouche chargée qui faisait saillie en cas de présence

d'une munition dans la chambre a été supprimé, et remplacé par une simple encoche sur cette dernière, par laquelle on aperçoit une partie du culot (si l'éclairage est suffisant !). Pour le reste, pas de

De vrais instruments de visée, montés à queue-d'aronde et suffisamment larges et bien découpés pour être réellement utilisables.

grands changements. On a toujours affaire à un pistolet qui se veut de poche, et dont les dimensions correspondent réellement à cette vocation : canon légèrement supérieur à 3" (3.17" soit 8,05 cm) avec cône de centrage, 488 g à vide, 15,24 cm de long, 11,43 cm de haut et 2,29 cm d'épaisseur. Contrat rempli ! Et quand même

une capacité de 7 + 1 coups en 9 x 19 mm... Le chargeur, justement : à simple colonne, corps métallique avec six trous de visualisation de chaque côté, numérotés de 2 à 7. L'élevateur et la plaque de fond sont en nylon renforcé de fibres de verre, et le tout est démontable. Dilemme habituel mais vite réglé : le fond plat permet de loger seulement deux doigts sur le corps de la poignée, et le fond avec extension permet d'en loger un troisième, améliorant grandement la préhension mais au détriment d'une moindre discrétion au port. Vu la petite taille de l'arme qui la rend déjà très facile à dissimuler, le choix en faveur du fond "à bec" est vite fait. Moins habituel :

sur le corps du chargeur en question, ce qui est pratique pour les têtes en l'air ou ceux qui ont beaucoup d'armes, ainsi que des vidéos de démonstration sur le site www.ruger.com (section "News Resources", puis "Videos" et enfin "Ruger Tech Tips").

Bon, après le tir à sec, on abaisse le levier de démontage situé à gauche au milieu du haut de la carcasse, et on pousse la culasse vers l'arrière sur 3 mm environ. Il faut ensuite introduire un chasse-goupille ou un tournevis du bon diamètre pour chasser l'axe qui maintient le tout.



Le jeu complet des commandes qu'on s'attend à trouver sur un pistolet, même de poche : pousoir de démontage, arrêteur de culasse, sûreté au pouce et déverrouillage du chargeur au pontet. Seul inconvénient : rien n'est doublé ou réversible pour les gauchers.

la fourniture d'un faux chargeur, inerte et de couleur orange, utilisé pour le démontage. En effet, pour démonter l'arme, il faut classiquement ôter le chargeur et s'assurer que la chambre est vide, puis presser la détente (tir à sec) pour désarmer le mécanisme de départ. Mais comme le LC9s est pourvu d'une sûreté de chargeur, ce qui est contraire aux règles de sécurité. Palliatif : on réintroduit ce chargeur inerte orange pour presser la détente sans risque. On trouve d'ailleurs les instructions correspondantes au démontage

L'ensemble canon-culasse-ressort récupérateur est alors libre de coulisser vers l'avant. Le reste est classique, et le remontage s'effectue dans l'ordre inverse sans surprises désagréables. Un petit drapeau de sécurité de chambre, orange lui aussi, est fourni en prime.

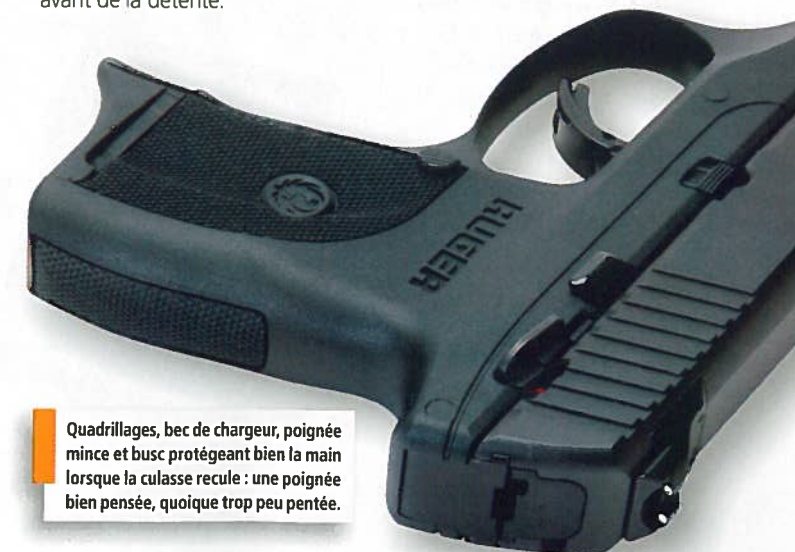
Les instruments de visée ne sont pas à classer dans la catégorie "indicateurs de pointage", la plupart des fabricants ayant aujourd'hui compris qu'une vraie hausse doublée d'un vrai guidon n'était pas du luxe même sur une arme de poche. Dans le cas du LC9s, les deux sont montés



Ligne fluide, pans coupés, angles arrondis, pontet rond, commandes peu saillantes : le cahier des charges d'un pistolet de poche.

à queue-d'aronde et donc dérivables, ce qui est encore mieux ! La hausse est même pourvue d'une vis Allen pour la bloquer plus sûrement dans la carcasse une fois la dérive effectuée, pour ne pas qu'elle finisse par se balader dans son logement si vous la "martelez" un peu trop souvent. Ça ne coûte pas cher, et c'est pratique. Le feuillet de hausse est carré, plutôt large et encadré par deux points blancs. Le guidon à point blanc est lui aussi de dimensions généreuses, et le tout offre une image de visée très correcte même pour les utilisateurs qui n'ont plus un œil d'aigle (suivez mon regard). Culasse et canon sont en acier et reçoivent un bronzage noir mat. Comme déjà dit, la culasse est en nylon/fibre de verre. Sur la tige-guide en polymère, il y a deux ressorts récupérateurs imbriqués. C'est bien. Mais ils ne sont pas captifs, et c'est moins bien. Les pièces de la platine sont contenues dans un insert métallique, y compris les rails de guidage de la culasse, lequel est fixé par deux goupilles à l'arrière et à l'avant de la carcasse un peu en avant de la détente.

Ce pistolet fonctionne à culasse calée, à travers un verrouillage sur le bloc arrière du canon (l'extérieur de la chambre). Vu la puissance du 9 x 19 mm, le choix d'un système à culasse non calée n'est plus une option, ce qui nous évite les exercices de force pour armer le LC9s, à base de lutte contre un ressort récupérateur puissant destiné à ralentir l'ouverture de la culasse, et d'autres inconvénients encore. L'extracteur est du type externe, à pivot articulé par ressort. Il y a une sécurité passive au percuteur, ce qui est rassurant. Huit stries de préhension, larges et en diagonale, occupent toute la surface arrière de la culasse depuis la chambre d'éjection. L'avant de la culasse est très arrondi, pour ne pas dire "taillé en fuite", son dessus à pans coupés et ses angles adoucis le plus possible. La leçon selon laquelle une arme de poche doit être la plus lisse



Quadrillages, bec de chargeur, poignée mince et busc protégeant bien la main lorsque la culasse recule : une poignée bien pensée, quoique trop peu pentée.



Le magasin métallique à 7 coups et le faux chargeur orange servant à contourner la sûreté de chargeur pour effectuer le démontage en toute sécurité.

possible a été bien apprise. En fait, les seuls angles vifs (et donc potentiellement coupants, abrasifs et accrocheurs) se trouvent sur les stries d'armement, l'unique endroit où de telles aspérités sont nécessaires.

Les commandes sont celles que l'on trouve sur un pistolet de plus grande taille, ce qui est un vrai bonus dans la mesure où elles sont réellement très utiles, quelles que soient les dimensions d'un pistolet. Le LC9s a donc une sûreté manuelle au pouce, à l'arrière gauche de la carcasse, ce qui est l'endroit le plus pratique, et elle fonctionne logiquement : actionnée vers le bas, l'arme prête au tir (point rouge apparent), actionnée vers le haut, elle bloque la culasse. En prime, elle est facile à actionner tout en étant suffisamment ferme pour ne pas s'engager ou se désengager sous l'effet de contraintes extérieures indépendantes de la volonté du tireur. Toujours à gauche, devant la sûreté, on trouve l'indispensable arrêtoir de culasse, qui bloque automatiquement cette dernière en position ouverte quand le chargeur est vide, ou manuellement si vous avez

besoin de lutter contre certains incidents de tir comme une double alimentation, ou encore être sûr que votre arme est déchargée (tout en permettant à votre entourage de le constater de visu par lui-même, ce qui est toujours rassurant). Le poussoir de déverrouillage du chargeur se trouve à gauche à l'intersection du pontet et de la carcasse. Il est petit et strié, pas trop saillant mais assez facile à manœuvrer. À noter : aucune de ces commandes n'est ambidextre ou réversible, ce qui ne facilitera pas la vie des gauchers.

Pour ce qui est de la prise en main, la poignée a été bien étudiée, avec un amincissement par rapport au haut de la carcasse. Une bonne courbe sur son arrière, avec un "retour" suffisant pour protéger la main du cycle de la culasse en action. Quadrillages moulés sur les côtés, à l'avant et à l'arrière, et

même sur le bec d'extension de chargeur. Rien à reprocher. Le pontet est arrondi sur son avant, ce qui évitera aux distraits et aux audacieux de chercher à prendre appui dessus, à un poil de la bouche du canon...

Les essais au tir

Tester le LC9s à percuteur lancé s'est avéré aussi satisfaisant que tirer avec le modèle à platine DAO antérieurement utilisé. Avec l'aide de mes "assesseurs", le Dr Joseph Mulligan et l'ami Irv Gill, nous avons commencé à 7 mètres sur

une cible d'entraînement IDPA de taille réduite. Une fois l'arme passée entre les mains des trois tireurs, il s'est avéré qu'elle était réglée pour un point visé-point touché à cette distance. Les munitions utilisées et leurs vitesses données par le canon de 3" : des Cor-Bon 147 grains Performance Match (mesurées à 267 m/s), des Magtech 124 grains FMJ (312 m/s) et des Winchester 147 grains Personal Protection JHP (285 m/s). Irv Gill a utilisé une cible Shoot-N-See Dirty Bird, et tiré aussi vite que possible avec pour résultat de mettre ses cinq balles dans le noir mesurant 12,7 cm. Puis, nous avons utilisé les deux carrés noirs de 2,54 cm de côté

LC9s démonté : plus de chien interne, un canon avec cône de centrage et un double ressort récupérateur, hélas non captif.



situés sur la "tête" et le "plexus" de la cible, en contraste avec le blanc du reste de la silhouette, pour essayer d'obtenir des groupements en précision, debout à une main, puis à deux mains et enfin assis sur appui. Le meilleur obtenu : 3,17 cm, toujours à la distance de 7 mètres. Il aurait pu être plus serré si

Ce que l'on peut attendre de l'arme, en moyenne, lors d'un tir rapide à 7 mètres.

je ne m'étais pas laissé troubler par le résultat des deux premières balles, l'une juste au-dessus de l'autre. À partir de là, et voulant faire au mieux pour ne pas boussiller un si bon début de groupement, je me suis trop appliqué au lieu de me détendre, et j'ai obtenu le résultat inverse ! Comme d'habitude, les trois points blancs qui sont d'une aide réelle pour le tir rapide ont constitué un obstacle pour le tir en précision (ou ce qui en tient lieu avec une arme de poche), leur vision rendant plus difficile la concentration sur le couple feuillet de hausse/guidon.

Le manuel de l'utilisateur fourni avec notre Ruger indique que si l'arme est bien prévue pour supporter des munitions +P, mieux vaut les utiliser occasionnellement que régulièrement, faute de quoi la "durée de vie" de l'arme s'en trouvera affectée. À l'encre rouge, il est également indiqué que les cartouches au label +P+ sont à proscrire, vu que ni la SAMMI ni la CIP

n'ont imposé pour elles de pression maximum. Pour le coup, la longévité de votre arme et de certaines portions de votre anatomie pourraient s'avérer nettement plus courtes que la moyenne ! En effet, ce sont souvent des chargements maximum réalisés à la demande de services officiels américains, et bien qu'elles ne se trouvent pas dans le commerce, l'avertissement est toujours bon à prendre au cas où...

Quel serait mon choix, du "classique DAO" ou du nouveau LC9s à percuteur lancé ? Je n'ai pas de vraie préférence pour l'un ou l'autre, parce que je suis à l'aise avec les deux dans le cadre d'un usage de riposte, ayant utilisé des pistolets de poche toute ma vie. Et la plupart d'entre eux étaient beaucoup moins performants que ceux proposés aujourd'hui, un rêve à côté de certains modèles à simple action, ou bien avec une DAO horriblement lourde. Sur le papier, la détente à course plus courte et la platine à réarmement rapide



Irv Gill en action : recul sec et peu agréable, ce qui ne surprendra personne, mais raisonnablement maîtrisable.

du second lui donne un avantage, mais certains tireurs demeurent allergiques aux détentes type Glock avec effacement de la languette de sûreté au milieu. Le choix devra donc se faire au feeling, c'est-à-dire à la sensation personnelle procurée par l'essai comparé des systèmes de détente.

Sur les deux armes proposées, rien ne manque (à condition d'être droitier) : bonne prise en main, instruments de visée bien visibles

et réglables, facilité de mise en œuvre et fiabilité, capacité du chargeur très correcte, présence d'un arrêtoir de culasse et d'une sûreté manuelle, et un prix identique selon la version, très raisonnable même pour le marché US. Contrat rempli pour Ruger, et les ventes soutenues sont là pour le vérifier.

Walt RAUCH